

PENSER L'ADOLESCENCE AVEC MÉLANIE KLEIN.

Nicolas Geissmann

Toulouse, érès, 2011. Col. La vie devant eux.

Voici un livre bien écrit, traitant du sujet très sérieux de l'adolescence et de ses difficultés sur un mode plaisant, dont *la tonalité souvent humoristique reflète surtout la conscience qu'a de ses limites le psychiatre s'occupant de patients* (si l'on peut dire devant leurs impatiences) *de cet âge*. Une petite anecdote en passant, lors d'un cas difficile, donne une idée de la tonalité de la tâche à laquelle le praticien est confronté. L'école a enjoint à un adolescent de voir un psychiatre. L'auteur va le chercher dans la salle d'attente, s'assoit à son bureau, lève les yeux et constate que le garçon n'est pas entré mais est resté derrière le seuil. Il le regarde et l'ado lui dit alors : « on m'a dit de voir un psychiatres ; je vous ai vu » puis tourne les talons et s'en va.

L'étonnement commence avec l'intitulé du livre. Car il existe une absence presque totale d'écrits de Mélanie Klein sur cette période de la vie ! Et, après quelques hors-d'œuvre, nous nous trouvons brusquement plongé dans la théorie de l'attachement de Bowlby, suivi d'un compendium de la théorie générale de Mélanie Klein dans ses plus hauts degrés de généralités. Il s'agit, en fait, des inférences de cette dernière à partir de ses analyses d'enfants ou d'adultes, enjambant allègrement l'adolescence ! Cela fait plus de 70 pages, et malgré le talent de l'auteur nous ne voyons pas que l'on puisse, sauf arbitraire, rapprocher deux théoriciens aussi différents. Certes Klein admet une large part d'hérédité pulsionnelle, mais il s'agit chez elle d'agressivité, de pulsion de mort et non de primatologie humaine.

Heureusement, devant les problèmes de l'adolescence, l'auteur montre en quoi il retrouve, lui, particulièrement dans les comportements socio-déviant, les éléments caractéristiques de la *position schizo-paranoïde* (clivage/projection), encore plus que celle de la position dite dépressive. Il se sépare ici de Winnicott qui attribuerait un rôle exagéré au milieu, en négligeant l'importance du degré *d'avidité constitutionnelle* comme les *inégalités des réactions* au trauma. Toutefois, il reconnaît que bien des conduites provocatrices ou délinquantes admettent une dépression "latente" Mais son tropisme d'orientation, renforcé par les conceptions post-kleiniennes de Bion, le pousse à privilégier *l'enkystement de mauvais objets, réintrojetés non bonifiés, qui revivent à l'adolescence à l'échelle individuelle de la destructivité envieuse comme à celle, collective, des bandes qui attaquent les symboles du « sein » (au sens large) dans la confusion du mauvais et du bon objet*. L'accent est mis à nouveau sur les difficultés de traitement, ce genre de troubles qui trouvent des bénéfices secondaires *sui generis* et dans le milieu (crise sociale chômage, anomie, etc.). Le problème n'est pas alors de créer, mais de favoriser l'apparition d'un « espace commun », *tout en sachant les chances d'être déçu*.

Après avoir relevé que les bandes d'adolescents favorisent la composante psychotique de ses membres, l'auteur « s'égare » dans un rappel des conceptions de Bion sur les groupes (dont je rappellerai qu'il s'agissait de groupes artificiels, destinés au départ à la sélection des Officiers parmi les troupiers britanniques de la seconde guerre mondiale) puis glisse bientôt vers les phénomènes sociaux et la guerre (dont les picrocholines entre psychanalystes). Peu de chose sont dites

ensuite sur les groupes thérapeutiques, sinon sur l'utilité d'un « superviseurs » externe. Encore l'exemple qui est donné à propos d'une réunion interdisciplinaire à propos d'un adolescent difficile ne transpire pas d'optimisme. Mais nous sommes enfin reconduits vers les bandes (bandes de quartier, groupes ethnologiques, hooligans de stade, dealers organisés ou encore bandes délinquantielles. Ce sont là des rassemblements hiérarchisés qui, mis à part leur atypicité de valeurs ressemblent à celles de *l'establishment*. (armée, Église). Les expressions oppositionnelles (« mu-sique », uniformes vestimentaires) seront bientôt récupérées par le commerce et la « mode ». De quoi nous rappeler que nous héritons de notre adolescence dans nos conventions d'adultes².

Si l'auteur n'arrive pas toujours à me convaincre (mais m'attire fort) par ses « placages » kleiniens (distanciés) sur ses digressions, je me sens en accord parfait avec lui lorsqu'il dit que, plutôt que d'interpréter » à vue, il valait mieux, avec les ados difficiles, partager un café ou, dans les régions rurales, un coup de gnole...

Mon seul regret, en recommandant sa lecture, est que cet exposé plein d'esprit et de savoir ne connaisse pas mon travail magistral dans le numéro de *Confrontation Psychiatrique* sur l'adolescence...

J. CHAZAUD

2. Je me souviens du « scandale » de la coiffure, désormais des plus banale, ultra démodée, des Beatles et du passage du « col Mao » des « révolutionnaires » de 68 chez Dior.